

**Voilà un gestionnaire de fortune français à qui la crise a profité !** Parce qu'il a su miser avant tout le monde sur les pays émergents, l'ancien agent de change Edouard Carmignac, mécène de l'exposition Basquiat et passionné de polo, gère désormais plus d'argent que les gros fonds spéculatifs américains...

# LE FRANÇAIS QUI PÈSE 50 MILLIARDS

**N**e cherchez pas le profil d'Edouard Carmignac parmi les tableaux de la rétrospective Basquiat au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Il n'y figure pas. Le financier est certes le « mécène exclusif » de cet événement, mais les commissaires de l'expo n'ont pas retenu le portrait que l'artiste a fait de lui dans les années 1980. Déçu Edouard Carmignac ? Pas vraiment. Cette année, avec un millésime 2010 exceptionnel pour la société de gestion d'actifs qui porte son nom, il ne manque pas de reconnaissance. Dans les dîners en ville de la finance, on ne parle que de lui !

C'est que sa « boutique » de la place Vendôme, coincée entre les joailliers Boucheron et Van Cleef, gère plus de 50 milliards d'euros d'épargne, pour 1 million de clients. Fin 2008, Carmignac Gestion était déjà la plus grosse société de gestion indépendante en France, avec 12,7 milliards sous gestion. En moins de deux ans, elle a drainé 37 milliards supplémentaires !

Comment un homme sur son seul nom peut-il réussir un tel exploit en France ? « *Ce n'est pas "un" homme, marmonne-t-il, c'est une équipe. C'est comme si on disait que "le Nouvel Observateur" ne doit ses lecteurs qu'à Jean Daniel. Ce ne serait pas juste.* » Carmignac emploie quelque 160 per-

**Edouard Carmignac et son portrait réalisé par Basquiat, dont l'exposition est financée par Carmignac Gestion.**



sonnes, son comité d'investissement comprend 13 gérants et 7 analystes. Edouard a donc décidé de se faire discret et pousse sur le devant de la scène son directeur général, Eric Helderlé, qui a démarré l'aventure avec lui en 1989.

Ce qui décide les épargnants fortunés à investir dans l'un des dix-huit fonds communs de placement de cette boutique plutôt que de laisser leur argent dans une sicav de banque européenne classique, c'est la performance. « Avec 1 euro investi en 1989 dans Carmignac Investissements [un fonds de 7,5 milliards d'euros qu'Edouard gère personnellement], explique Eric Helderlé, vous auriez aujourd'hui presque 1 000 euros. » La réputation d'Edouard Carmignac, 63 ans, vient de sa capacité à éviter les krachs. Son tout premier fonds, lancé en 1984 au sein de la charge d'agents de change Hamant-Carmignac, n'avait pas perdu d'argent en 1987. En 2002, il a gagné 4% quand le marché dévissait. En 2008, année noire, pas de pertes non plus. Dès

2007, convaincus que l'économie américaine était en surchauffe, ses gérants se sont séparés de toutes leurs actions de banques américaines ou de sociétés liées à la consommation de ce pays. Bien vu ! Et puis, le 9 mars 2009, changement de pied : ils ont acheté massivement des actions en bas de cycle. Nouveau bingo !

Sur un marché où l'épargnant ne sait plus comment protéger son patrimoine, ce flair vaut de l'or. Les premiers fans de Carmignac, ce sont les conseillers en gestion de patrimoine indépendants ou CGPI. Le 21 octobre, plus de 700 d'entre eux étaient venus écouter leur « gourou » au Pavillon Gabriel, lors de la désormais célèbre réunion trimestrielle de Carmignac Gestion. Ce n'est pas encore la grand-messe annuelle du célèbre financier américain Warren Buffett à Omaha, mais c'est un début... D'autant qu'Edouard les soigne ! Une fois par an, il les invite à un concert privé avec une de ses rock stars fétiches : Lou Reed, Jamie Cullum, Michel

Jonasz... Le financier a beau être un piètre orateur, ses fans repartent gonflés à bloc transmettre la bonne parole de ce dandy toujours tiré à quatre épingles.

« On cherche toujours les stars de la finance à Londres ou dans le Connecticut [base des hedge funds], mais le nouveau Soros est à Paris », salue le financier Marc Fiorentino, bluffé par la « vision » de Carmignac. Quelle est sa martingale ? Edouard Carmignac se distingue, d'abord, par sa dimension internationale. L'ancien agent de change a grandi au Pérou, où son père, ancien diplomate, s'était lancé dans l'import-export. Il a suivi un MBA à l'Université de Columbia à New York. Comme banquier, il a sillonné le monde pour financer des projets miniers ou pétroliers. Très tôt – trop tôt même –, il a cru aux marchés émergents.

Il est longtemps passé pour un original, confiné sur une niche. Aujourd'hui alors que la croissance a changé d'hémisphère, ce sont ses concurrents de l'Hexagone – restés spécialisés dans la sélection très pointue d'actions françaises – qui paraissent à l'étroit. Le numéro deux de la gestion indépendante en France, la Financière de l'Echiquier, ne gère « que » 4 milliards d'euros d'actifs. Pour doper sa performance, Carmignac utilise aussi parfois les techniques de couverture et de levier des hedge funds (fonds spéculatifs). « Dans la limite de ce qui est autorisé par la réglementation européenne pour les fonds grand public », précise Helderlé. Contrairement aux fonds spéculatifs, réservés aux investisseurs professionnels, les fonds Carmignac sont ouverts à tous, agréés et encadrés par des autorités européennes, dont l'AMF.

Pour se faire connaître, Carmignac ne lésine pas sur la publicité. En plein mouvement social, il s'offre un spot radio où l'on entend les manifestants scander « Car-mi-gnac Gestion », présenté comme la vraie solution pour le financement de la retraite.

Plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral, le gérant passe, chaque trimestre, son message économique en s'offrant une page de publicité dans « le Monde » ou « les Echos ». Il y fustige des Etats trop laxistes, qui n'entreprennent pas assez de « réformes ambitieuses, tant sur le régime des retraites que sur la réglementation du travail, qui permettent des avantages acquis souvent contestables » (lettre du 8 juillet). Ou encore la BCE, trop peu soucieuse de croissance, contrairement à la banque centrale américaine. « M. Trichet, à supposer qu'il en ait la clairvoyance et le courage, pourrait-il, sans outrepasser les prérogatives de son mandat, aider l'ensemble de la zone euro à faire face à l'aggravation de la crise qui nous guette ? », harangue-t-il dans son dernier bulletin.



## Les conseils d'Edouard

**P**our expliquer la politique monétaire américaine, Edouard Carmignac n'hésite pas à prendre la voix de... Claude Piéplu et à parler comme les Shadoks ! « *Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas !* »



D.R.

Un brin arrogant, le financier ? Sous le regard d'un Mao et d'un Lénine peints par Warhol, qui ornent les boiseries de son bureau, il affiche des opinions franchement libérales. En 2009, l'homme dont « Challenges » évalue la fortune à 600 millions d'euros (64<sup>e</sup> de France) confiait au magazine qu'il s'était mis à jouer au polo, le sport le plus élitiste, « en 1981 », comme « un acte de résistance active... » Et pas question d'y faire de la figuration : pour gagner, Carmignac s'est offert les joueurs argentins les plus titrés, les meilleurs chevaux. Tant pis si, sur les quatre cavaliers de son équipe Talandracas, il n'est pas celui qui touche le plus souvent la balle. C'est bien lui qui reçoit les honneurs ! « Doudou est un perfectionniste, il va au bout de ses passions », constate son ami Laurent Dassault. Sa réussite bien sûr fait des envieux. Certains le disent hautain. Ses amis répondent qu'il est surtout timide. Les moins avertis s'interrogent sur ses performances : ne cacheraient-elles pas un autre Madoff ? Le gérant balaie le sujet : « Depuis plus de vingt ans, les porteurs de fonds ont accès, de manière trimestrielle, à l'intégralité des titres détenus en portefeuille, ainsi qu'à un compte rendu de gestion hebdomadaire et mensuel sur les stratégies d'investissement. Cette transparence fait partie de notre ADN. On est aux antipodes du comportement très opaque de certains acteurs dans la crise, Madoff en étant l'exemple le plus criant. » Une transparence que lui reconnaissent ses concurrents.

Les grands réseaux bancaires, eux, relati-

visent son succès. Il reste un « nain » comparé aux 700 milliards d'euros d'épargne gérés par le Crédit agricole. Certains doutent que sa gestion puisse survivre à un changement d'échelle aussi brutal. « Vous ne pouvez pas gérer 50 milliards d'euros comme si



**« CARMIGNAC EST CONVAINCU QU'IL EST GÉNIAL, ET EN PLUS IL PENSE QUE C'EST GÉNÉTIQUE. »**

C'est exactement ce que fait la banque centrale américaine, qui fait marcher la planche à billets pour soutenir l'économie. Les investisseurs doivent être vigilants. Le dollar devrait continuer à baisser, « surtout si la BCF conserve une politique très germanique », estime Frédéric Leroux, qui cogère le fonds patrimoine avec Edouard Carmignac et Rose Ouahba. Faut-il donc jouer les Bourses européennes ? Avec modération, prévient Edouard Carmignac : « L'euro pourrait être à 1,50 dollar d'ici à la fin de l'année, ce qui va placer l'industrie, hors Allemagne, dans une position délicate. »

Que faire alors ? « On élargit le portefeuille pays émergents », répond le gérant, qui a investi dans des sociétés comme ICA, un groupe mexicain spécialisé dans les infrastructures, Petrobras, le pétrolier brésilien, Infosys, le spécialiste indien des services informatiques. Ainsi que dans les banques mexicaine Banorte, thaïlandaise Bangkok Bank ou indienne ICICI. Il joue aussi LVMH ou Richemont, qui font la moitié de leurs ventes en Asie.

Exit, en revanche, les banques occidentales, trop exposées aux pressions inflationnistes, et Nestlé ou Unilever, sur qui la hausse du prix des matières premières va peser.

S. F.

vous en gérez 10. Ce sera difficile de maintenir la performance ! », assure un banquier privé. Carmignac reconnaît qu'il doit s'adapter et il embauche de nouveaux gérants. Mais il a encore de la marge avant de rattraper son modèle : Fidelity. Le géant de Boston, dont le capital reste contrôlé par la famille Johnson et n'est ouvert qu'aux salariés, gère plus de 1 100 milliards de dollars d'actifs. Pour la troisième génération, c'est un Johnson – ou plutôt « une », Abigail – qui dirige le groupe.

Une voie toute tracée pour Maxime Carmignac, la fille d'Edouard ? « Il en a fait son successeur désigné », confirme un de ses amis. La jeune femme, aussi élégante et réservée que son père, a fait ses classes dans les meilleurs établissements financiers de la planète... avant de revenir place Vendôme. Elle vient d'épouser au Trianon à Versailles un financier du fonds spéculatif suisse BlueCrest. « Carmignac est non seulement convaincu qu'il est génial mais, en plus, il pense que c'est génétique », lâche, off the record, un concurrent acide. Pas si sûr. Il a laissé deux autres de ses enfants prendre des voies très différentes : l'une est comédienne, l'autre est le guitariste du groupe Moriarty. Un troisième termine ses études. « Edouard se pose tout de même des questions, dit un banquier. Il est au top, c'est le meilleur moment pour lui de vendre. » « Doudou » répond sans détour : « La culture de la maison repose sur un principe de stricte indépendance. »

SOPHIE FAY